

PARTENAIRE OFFICIEL DE LA FONDATION MOZARTEUM DE SALZBOURG

Siège social : 39 bis, rue de Marseille 69007 LYON

www.mozarteumdefrance.fr

LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers amis,

J'ai le plaisir de vous adresser ce mot au tout début de la 63^e saison du Mozarteum de France... L'Assemblée Générale du 26 septembre dernier s'est déroulée de façon tout à fait normale, avec des votes à l'unanimité sur tous les points. Puis nous avons eu droit à un magnifique concert chant-piano, suivi du verre de l'amitié. Tout cela est évoqué dans ce numéro des *Notes*. Pour le reste, il est bon de consulter le site de l'association, www.mozarteumdefrance.fr régulièrement mis à jour.

Le plus grand changement en ce début de saison concerne notre secrétariat : Pierre Saby a souhaité ne plus être secrétaire, et il est remplacé par Andrée Fréaud. C'est pour moi, en votre nom à tous, l'occasion de remercier Pierre Saby pour son excellent travail. Vous avez tous apprécié, je pense, ses envois réguliers et la pertinence de ses

propos. À titre personnel, j'ajouterai que travailler avec lui est chose très agréable, et cela s'enracine dans une amitié qui remonte à ... nos années de Conservatoire ! Car Pierre reste au Conseil d'Administration et il continuera à nous donner ses avis, à s'occuper des *Notes du Mozarteum de France* et rédiger ses comptes rendus toujours intéressants et bien documentés.

Andrée Fréaud est donc notre nouvelle Secrétaire : tout d'abord nous la remercions d'avoir accepté cette responsabilité, et comme elle organise elle-même quelques spectacles, elle a déjà l'expérience du travail de communication. Nous lui souhaitons la bienvenue parmi nous et nous lui faisons confiance pour contribuer à l'essor de notre association.

L'autre point à souligner en ce début de saison – et cela a été évoqué lors de l'Assemblée Générale – est celui de la possible ré-évaluation de nos tarifs. Peut-être devrons-nous au début 2027 convoquer une Assemblée Générale extraordinaire...

Je ne reviens pas sur les futures conférences : tout est prêt. Je

rappelle la nécessité de s'inscrire pour la conférence au Musée des Beaux-Arts (10 €) le 13 mars, auprès d'Olivier Delespaul, notre vice-président, et pour la conférence gratuite du 21 octobre à l'Auditorium, auprès d'Andrée Fréaud (06 61 57 81 18 - andree.freaud@orange.fr). Ceci devient urgent, car nous devons donner la liste des participants le 16 octobre, dernier délai.

À ce propos, il serait bien que quelques personnes se proposent pour distribuer les plaquettes de notre saison 2026-2027 aux entrées de l'Auditorium, et ce, en arrivant un peu à l'avance, pour la conférence de 17 h 30 et aussi pour le concert à 20 h.

Cette saison sera riche en voyages. Élisabeth Tessier lance deux sorties à Saint-Étienne (*Carmen*, le 15 octobre et *Roland à Roncevaux* en mars) et une à Genève en juin (*Candide* de Leonard Bernstein), et par ailleurs janvier 2027 verra aussi le voyage – toujours extraordinaire – à Salzbourg. L'organisation de ce dernier s'est avérée cette année plus complexe que d'habitude. Les concerts programmés dans la cité mozartienne seront de toute beauté. Bravo et merci à Elisabeth et à Evelyne Perdriau.

Bref, souhaitons-nous une belle saison 2026-2027 ! Parlons du Mozarteum autour de nous. Faisons-nous connaître, envoyons la *Newsletter* à nos amis, que sais-je encore... La Musique, on en a besoin plus que jamais et le Mozarteum de

France est là, tranquille au milieu des rumeurs accablantes de notre monde si peu rassurant...

Yves Jaffrès

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le samedi 26 septembre 2026 après-midi s'est tenue l'Assemblée Générale annuelle du Mozarteum de France. La séance a réuni 42 des adhérents (6 étaient, de surcroît, représentés), sous la présidence d'Yves Jaffrès.

Après l'approbation du compte-rendu de l'A.G. 2025, rédigé par le secrétaire Pierre Saby, Yves Jaffrès procédait à l'exposé réglementaire du rapport moral et du rapport d'activité, qui furent adoptés à l'unanimité des présents.

Le Trésorier Philippe Sardin prenait ensuite la parole pour l'exposé des comptes de résultat 2025–2026, desquels on peut conclure à une forme de stabilité, mais aussi à la nécessité de prudence en matière de prévisions concernant la nouvelle saison. Les comptes de résultat furent adoptés à l'unanimité des personnes présentes.

On procéda ensuite aux opérations de renouvellement du Conseil d'Administration. Ont été présentées les candidatures au renouvellement d'Olivier Delespaul, Évelyne Perdriau dont le mandat de 3 ans arrivait à expiration. Les trois

candidatures ont été approuvées à bulletins secrets par l'Assemblée, à l'unanimité des votes exprimés.

Ces opérations statutaires menées à bien, la parole fut donnée à Élisabeth Teissier pour une présentation des projets de voyage au fil de la saison 2026-2027. Outre le voyage à Salzbourg prévu lors de la semaine Mozart de janvier 2027, ce sont trois autres projets, dont deux à l'opéra de Saint-Étienne, qui sont projetés : le 15 novembre 2026 pour l'incontournable *Carmen* de Georges Bizet, mais aussi le 27 mars 2027 pour le *Roland* à Roncevaux d'Auguste Mermet, œuvre de notoriété certes moindre, mais dont la découverte (sans doute pour nombre de spectateurs) promet d'être riche, au vu des éléments de production du spectacle d'ores et déjà connus. Le temps fort du troisième projet en cours d'élaboration (24-25 juin 2027) sera la représentation – en version de concert – au Victoria Hall de Genève, de la comédie musicale de Leonard Bernstein. Élisabeth Teissier, après avoir donné les principales informations concernant les coûts prévisibles de ces différents projets (dans un contexte général d'augmentation tant des transports que des spectacles) indique qu'elle aura besoin dans des délais assez courts d'avoir une idée aussi précise que possible du nombre de personnes intéressées, de façon à pouvoir finaliser (transports, hébergement, restauration, réservation des places de

spectacle...) la mise au point de chacune de ces sorties.

La séance était levée à 15 h 15, et les membres présents invités à assister au concert qui suivait, à 16 h.

Compte rendu rédigé
par Pierre Saby, avec
l'aide d'Yves Jaffrès,
Philippe Sardin et
Élisabeth Teissier

NOUVELLES INSTANCES

Bureau:

Président : Yves Jaffrès
Vice-Président : Olivier Delespaul
Trésorier : Philippe Sardin
Secrétaire générale : Andrée
Fréaud

Administrateurs :

M^{mes} Évelyne Perdriau,
Élisabeth Teissier (chargées de
l'organisation des voyages), Mme
Évelyne Loubry ; MM. Yves
Crenn, Joseph Roller (gestionnaire
du site internet), Pierre SABY

CONCERT



Afin de clôturer en musique l'après-midi d'Assemblée Générale, le Mozarteum proposait donc, conformément à la tradition, un concert à ses adhérents, assuré cette année, de belle façon, par Caroline MacPhie, soprano, et Swetlana Meermann-Muret, pianiste.



Les deux artistes proposaient à l'auditoire un séduisant programme intitulé *Légendes d'amour*, composé de *Lieder* et de mélodies et faisant la part belle à des musiciens peu connus en France, tels l'ukrainien Mykola Lysenko (1842–1912), avec son *Chant d'amour* op. 37 n°2, ou

Irena Poldowski (1879–1932), fille née en Belgique d'un violoniste polonais, avec quatre mélodies sur des poèmes de Paul Verlaine (*L'heure exquise*, *Spleen*, *En sourdine*, *Colombine*). Les compositrices étaient, par ailleurs, à l'honneur : on put ainsi entendre les *Lieder* de l'opus 12 et de l'opus 13 de Clara Schumann (1819–1896) et deux mélodies de Pauline Viardot (1821–1910), *Hai Luli* et *Sur les collines de Géorgie*. Le récital se terminait avec cinq célèbres mélodies du maître français Gabriel Fauré (1845–1824) : *Au bord de l'eau*, *Les berceaux*, *Le papillon et la fleur*, *Après un rêve* et *Notre amour*.



RETOUR SUR NOS CONFÉRENCES

Samedi 10 octobre 2026 :

Carl Maria von Weber (1786–1826), ou Le matin du romantisme allemand

par Roger Thoumieux, historien de la musique

Le samedi 10 octobre 2026, en ouverture de sa nouvelle saison, le Mozarteum proposait à ses auditeurs

un hommage au compositeur allemand Carl Maria von Weber (1786–1826), dont l'année qui se termine marque le centenaire de la mort. C'est Roger Thoumieux, historien de la musique, ancien président de l'association, qui pour l'occasion donnait une conférence intitulée « Carl Maria von Weber (1786–1826), ou le matin du romantisme allemand ».

Enrichi et agrémenté grâce à la projection de nombreux documents (portraits, gravures d'époque, photographies, toiles de maîtres de la peinture...), le propos du conférencier allait évoquer une existence d'une grande densité, bien que d'une durée de quatre décennies seulement.

Au fil des étapes d'un parcours professionnel singulièrement itinérant, devaient être détaillés, outre les postes occupés par le musicien, quelques événements importants de sa vie personnelle, et présenté dans toute sa variété son œuvre de compositeur, dont des exemples significatifs étaient donnés à entendre, extraits de quelques chefs-d'œuvre universellement connus, mais aussi d'œuvres plus rares, néanmoins représentatives de l'art d'un musicien de génie, novateur et déterminant dans l'histoire de la musique germanique.

Weber, qui au-delà de son travail de compositeur fut connu comme pianiste et chef d'orchestre, mais aussi présent dans la sphère publique comme écrivain et journaliste, naquit dans le Nord de

l'Allemagne à Eutin, près de Lübeck, d'un père, Franz Anton (lequel s'attribua lui-même la particule *von...*), maître de chapelle et violoniste, et d'une mère, Genovefa, actrice et chanteuse. Franz Anton, dont la vie itinérante de directeur de troupes théâtrales et le peu d'attention porté à la gestion rigoureuse des finances familiales occasionnèrent de lourdes dettes qui accompagnèrent son fils aîné Carl jusqu'au terme de son existence, fit néanmoins en sorte que celui-ci reçoive très tôt un solide enseignement de chant et de piano. La formation du jeune homme se poursuivit à Salzbourg, sous la férule de Michael Haydn, puis, à défaut de pouvoir travailler à Vienne comme il l'aurait souhaité avec le grand Joseph Haydn, frère célèbre du précédent, auprès de l'abbé Georg Joseph Vogler, qui lui fit obtenir un poste de direction au théâtre de Breslau. Les années 1800–1802 sont celles des premières compositions de Weber, pour le piano par exemple, et pour la scène lyrique, avec notamment l'opéra en 2 actes *Peter Schmoll und seine Nachbarn*, dont Roger Thoumieux faisait entendre le début de l'ouverture. Ses tentatives de réforme de l'institution et de renouvellement du répertoire du théâtre de Breslau (il fit jouer Mozart, Paisiello...) suscitèrent de nombreuses résistances, et furent à l'origine de la création d'une troupe rivale...

Le compositeur partit alors pour Karlsruhe, pour devenir l'intendant musical du Prince de Wurtemberg.

C'est en 1806-1807 que virent le jour deux symphonies, dont la riche texture use volontiers d'effets de contraste, comme par exemple dans le *scherzo* de la première, op. 19 en *ut* majeur, que le conférencier donnait à entendre à ses auditeurs. Ce furent ensuite Stuttgart, Mannheim, (ville dont Weber put déclarer qu'il y était « né une deuxième fois » ...), Darmstadt où il retrouva Vogler : séjours éventuellement mouvementés, mais pendant lesquels se développèrent l'activité compositionnelle (les opéras *Sylvana*, donné en création à Francfort en 1810 puis, l'année suivante, *Abu Hassan*, un Singspiel qui fut son premier succès lyrique marquant...) et l'activité de concertiste du musicien (à Munich en 1811 notamment). Extrait d'*Abu Hassan*, Roger Thoumieux donnait à entendre le duo des deux protagonistes, Hassan et Fatima. Cette période fut aussi celle de la fructueuse rencontre avec le clarinettiste Heinrich Joseph Baermann, pour l'instrument duquel furent composés un concertino, un quintette avec cordes, deux concertos et un *Konzertstück* ... (auditions du mouvement central du premier concerto, op. 73 en *fa* mineur, puis du début de l'*allegro* initial du quintette, en *si b*, op. 34, œuvre datant de 1815).

Avant Prague de 1813 à 1816, Weimar (rencontre peu chaleureuse avec Goethe) et Charlottenburg furent d'autres étapes d'un singulier parcours professionnel. Pour l'opéra de Prague dont il était devenu le

directeur, Weber alla recruter parmi les artistes viennois, afin de constituer une véritable troupe : ce furent notamment les cantatrices Caroline Brandt (qu'il allait épouser) et Henriette Sontag. Il fit paraître dans la presse pragoise des articles exposant ses idées quant ce que devait être à ses yeux une scène lyrique, défendant le répertoire qu'il entendait promouvoir (Mozart, toujours, mais aussi les compositeurs français...), mais les oppositions rencontrées, ainsi que des difficultés financières, le conduisirent à la démission et au départ pour Berlin, puis Dresde où, en tant qu'intendant de la Cour, il entreprit de redorer le blason musical de la ville. Là encore, les rivalités ne l'épargnèrent pas, et il se trouva en butte à l'opposition du parti italianophile, jusque là régnant sans partage. Weber chercha notamment à améliorer la qualité du chœur du théâtre, à modifier la disposition de l'orchestre, et inaugura la nouvelle position, au service d'une direction modernisée, du chef d'orchestre, dirigeant debout sur une estrade, face aux musiciens, et utilisant une baguette de direction... Période de luttes épuisantes, ce d'autant que progressait inexorablement la tuberculose dont il était atteint depuis plusieurs années. Mentionnant par ailleurs la composition de deux messes en musique, ainsi que d'un *Konzertstück* pour piano (1821), Roger Thoumieux faisait entendre un extrait de la version originale, pour piano, de la célèbre « Invitation à la danse » (plus connue en France sous le titre

d' « Invitation à la valse »), plus tard orchestrée par Hector Berlioz.

Le conférencier consacrait la dernière partie de son propos aux chefs-d'œuvre que constituent les plus grandes réussites opératiques de Carl Maria von Weber : *Der Freischütz* (1817-1821, qui triompha à Berlin et à Dresde, dont on entendit la célèbre scène dite « de la Gorge au loup ») ; *Euryanthe* (1822-1823, œuvre dans laquelle le compositeur renonçait aux dialogues parlés, ouvrant la voie, en terres et en langue germaniques, aux récitatifs chantés, prémisses de la déclamation chantée wagnérienne) – on en entendit l'ouverture, « modèle de l'ouverture romantique » ; *Oberon* (1825-1826, sur un livret référant au « Songe d'une nuit d'été » de William Shakespeare), donné et accueilli avec enthousiasme à Londres, capitale intellectuelle à la vie musicale et à la vie sociale de laquelle prit part le musicien, pour autant que la maladie lui en laissait les forces. L'ascendance shakespearienne, la réintroduction de dialogues parlés – finalement peu goûtée semble-t-il du compositeur lui-même, mais élément notoire de la tradition de théâtre lyrique britannique –, le fonds merveilleux du livret (élément présent déjà dans les deux ouvrages précédemment cités), la richesse des décors et des effets scéniques, à quoi s'ajoutait la prestation de Weber lui-même en tant que chef... : tous éléments propres à assurer le succès londonien de l'ouvrage, dont Roger Thoumieux faisait entendre la

péroraison de la grande scène dite « de l'Océan », dans laquelle l'élément liquide est évoqué poétiquement comme avait pu l'être la forêt dans le *Freischütz*.

Avant d'avoir pu rentrer en pays germanique comme il le souhaitait, Weber mourut à Londres au début du mois de juin 1826, et fut inhumé dans la capitale anglaise. Grâce à Richard Wagner, la dépouille fut en 1844 rapatriée en terre allemande, et un concert d'hommage fut donné pour l'occasion à la Staatskapelle de Dresde. Le brillant, le panache, l'héroïsme vital du musicien qui, au-delà de ses apports à la musique de piano et d'orchestre, donna ses lettres de noblesse à l'opéra allemand, contribuèrent à l'incarnation d'un modèle d'artiste caractéristique du premier romantisme par un compositeur auquel Richard Wagner rendit le plus simple et le plus fervent des hommages : « Il n'y eut aucun musicien plus allemand que toi ».

Compte rendu rédigé
par Pierre Saby

UN RAPPEL

Communication du Mozarteum

On peut **s'abonner gratuitement à la newsletter du Mozarteum de France** : il suffit de s'inscrire en allant au bas de la page d'accueil de notre site Internet. On peut aussi en faire la demande *via* le bulletin d'adhésion 2026-2027.

DU CÔTÉ DE NOS PARTENAIRES

Les Amis du Musée des Beaux- Arts de Lyon

Vendredi 23 octobre 2026 à 15h :

« Pierre Soulages. Le noir des origines »,
par Maud Marron-Wojewodzki

Jeudi 26 novembre 2026 à 15h :

« Les animaux du Louvre », par Nicolas
Milovanovic

Samedi 12 décembre 2026 à 11h :

« Le 'MacLyon' et la photographie : de
l'autochrome à l'IA dans le contexte
lyonnais », par Matthieu Lelièvre

(les conférences se déroulent à l'Auditorium
du Musée)

**N.B. Nous n'indiquons pas ici les
conférences affichant « Complet » sur le
site de l'AMBA. Sauf exception, toutes
les conférences font l'objet d'un
enregistrement accessible en différé.
Voir : <https://www.amisdumuseelyon.fr>**

Société Philharmonique de Lyon

**Mercredi 21 octobre 2026 à 17 h 30,
partenariat Société Philharmonique/
Mozarteum de France/ Fondation
Bullukian, grande salle de l'Auditorium
de Lyon : Conférence-concert « Lorsque la
musique fait swinguer les neurones », par
Emmanuel Bigand.**

**Mardi 17 novembre 2026 à 18 h 30
(Auditorium de Lyon) : « Haendel, de
Rome à Londres », par Patrick Barbier**

**Mercredi 2 décembre 2026 à 18 h 30
(Auditorium de Lyon) : « Parsifal, œuvre
testamentaire et prophétique de Wagner »,
par Christian Merlin (co-production Société
Philharmonique/ Cercle Richard Wagner de
Lyon)**

2AUTA

Association des Auditeurs de l'Université Tous Âges de Lyon

Adhérents Mozarteum : accès aux activités
aux mêmes tarifs que les adhérents 2AUTA,
après adhésion avec tarif réduit. Voir le site
de l'association :

<https://2auta.assoconnect.com>

Informations recueillies
par Pierre Saby

APPEL AUX DON

Depuis le 1^{er} octobre 2014, le
MOZARTEUM DE FRANCE est un
Organisme d'intérêt général. En tant
que tel, il a donc la possibilité de
recevoir des dons, qui donnent lieu à
la délivrance d'un reçu fiscal et à une
réduction d'impôt de 66% du montant
du don. À titre d'exemple, un don de
100 € (Cent euros) ne coûte en réalité
que 34 € au donateur, 66 € venant en
déduction de l'impôt à payer.

Votre association a grand besoin
de vos dons, à la fois pour équilibrer
son budget et pour pouvoir améliorer
la qualité des prestations que vous

êtes en droit d'attendre en tant qu'adhérents.

Nous vous remercions par avance pour le geste que vous aurez à son égard.

NOS PARTENAIRES



Directeur de la Publication et Rédacteur en chef :
Yves Jaffrès – Coordination : Pierre Saby –
Rédacteurs : Yves Jaffrès, Pierre Saby